

Couple en traitement pour une dépendance aux jeux de hasard et d'argent : un couple deux visions

Laurence Gaudet, B.Sc. Doctorante en psychologie (D.Psy), Université du Québec à Montréal



La perte de contrôle sur les habitudes de jeux de hasard et d'argent (JHA) a des répercussions importantes dans la vie des joueurs, mais également dans la vie de leur partenaire. Bien que plusieurs études aient documenté la souffrance des joueurs, la souffrance de leur partenaire, et plus spécifiquement, de celui ou celle souhaitant s'engager dans une démarche d'intervention avec le joueur, demeure méconnue.

Au Québec, 20,3 % des adultes ont joué à des JHA en ligne dans la dernière année. Au sein des joueurs, 10,8 % sont considérés à risque modéré de présenter un trouble d'utilisation des JHA et 7,7 % présentent un risque élevé (Kairouz et al., 2023).

PROFIL DES COUPLES DÉBUTANT UN SUIVI EN RÉADAPTATION

L'étude a été menée auprès de 196 participant.es dont 96 couples hétérosexuels et 2 couples homosexuels, âgés entre 19 ans et 77 ans (moyenne de 42 ans) et dont 73,5 % des joueurs sont des hommes (n = 72). Près du tiers des participant.es (31,7 %) gagnaient moins de 25 000 \$ par an et le temps moyen de vie de couple était de 11,6 ans. La participation à l'étude était offerte à tous les usagers en couple demandant des services pour un trouble d'utilisation des JHA dans un centre de réadaptation en dépendance participant au Québec (huit centres).

COMPARAISON ENTRE LES JOUEURS ET LES PARTENAIRES

Conséquences négatives :

- Les deux membres vivent le même nombre de conséquences, même si ces conséquences ne sont pas toujours les mêmes.
- Les partenaires rapportent plus de conséquences sur la relation conjugale et sur leur santé psychologique.
- Les joueurs rapportent davantage de conséquences dans le domaine judiciaire.

Détresse psychologique :

- Il n'y a pas de différence significative entre les joueurs et les partenaires pour la détresse psychologique.
- Plus de 40 % des deux membres du couple présentent une détresse psychologique élevée. Ces pourcentages sont quatre fois plus élevés que ceux observés dans la population générale au Canada.

Stabilité conjugale :

- Les partenaires rapportent beaucoup plus d'instabilité conjugale que les joueurs : 0 % des joueurs perçoivent un risque de séparation comparativement à 17,7 % des partenaires.

Résolution de problèmes conjugaux :

- Les joueurs obtiennent des scores légèrement plus élevés que les partenaires.
- Certaines hypothèses :
 - Les joueurs développent de meilleures compétences en tentant de continuellement résoudre des problèmes créés par leurs habitudes de jeu ;
 - Les joueurs ont tendance à surestimer leurs capacités d'arrêt de jeu, les joueurs ont donc potentiellement tendance à surestimer leurs capacités de résolution de problème.
 - Il est probable que les partenaires vivent l'impuissance acquise et donc ne tentent plus de résoudre les problèmes.

Ajustement dyadique :

- L'ajustement dyadique désigne la qualité d'une relation sentimentale impliquant deux personnes. Cette qualité découle de la capacité d'atteindre un consensus sur des questions-clés, du degré de tension éprouvé en raison de différences et de l'absence générale de détresse dans une relation.
- Il n'y a pas de différence significative entre les groupes pour l'ajustement dyadique.
- L'ajustement dyadique des couples dans l'étude ci-présente est beaucoup plus faible que ceux observés dans la population générale.

Couple en traitement pour une dépendance aux jeux de hasard et d'argent : un couple deux visions (suite)

FACTEURS CONTRIBUANT À LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE DES JOUEURS :

- **Le genre** : les femmes souffrent plus que les hommes ;
- **Les revenus** : plus le revenu est faible, plus il y a de détresse ;
- **Les conséquences négatives** : plus il y a de conséquences négatives, plus il y a de détresse ;
- **Le nombre d'années de trouble d'utilisation** : plus le nombre d'années est élevé, plus il y a de détresse.



- **Pourquoi est-ce que la sévérité du trouble n'augmente pas la détresse pour les joueurs?** Une explication possible est que l'échappatoire qu'offre les JHA fait en sorte que même si le trouble est sévère, les joueurs ne ressentent pas nécessairement plus de détresse. Par contre, plus les années s'accumulent, plus le joueur est confronté au fait qu'il s'agit bel et bien d'une dépendance et l'échappatoire devient de moins en moins efficace.

FACTEURS CONTRIBUANT À LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE DES PARTENAIRES :

- **Le genre** : les femmes souffrent plus que les hommes ;
- **Les conséquences négatives** : plus il y a de conséquences négatives, plus il y a de détresse ;
- **La sévérité du trouble du joueur** : plus le trouble est sévère, plus il y a de détresse ;
- **La détresse du joueur** : moins le joueur vit de la détresse, plus la partenaire vit de la détresse.

- **Les capacités de résolution de problèmes conjugaux des partenaires** : lorsque ces capacités sont plus faibles, la détresse est plus élevée.
- **Comment expliquer le fait que moins de détresse chez le joueur apporte plus de détresse chez les partenaires?** Il est possible qu'une détresse plus faible chez les joueurs soit perçue par les partenaires comme un signe de non reconnaissance, voire même une minimisation de l'ampleur du trouble. Ce faisant, la partenaire pourrait craindre que le joueur abandonne le traitement ou ne s'y investisse pas assez.

Puisque la vision des partenaires peut être différente de celle des joueurs et que cela peut avoir des impacts sur la réadaptation, voici des recommandations tirées des fiches cliniques élaborées par le RISQ si vous souhaitez inclure les partenaires dans les rencontres de suivi.

Postures à préconiser pour une bonne alliance thérapeutique avec les membres de l'entourage :

- **Soutien émotionnel et écoute** : offrez un espace sécuritaire et sans jugement où ils se sentiront à l'aise de ventiler.
- **Acceptation et empathie** : les membres de l'entourage ressentent beaucoup de culpabilité face à la situation de leurs proches. Ils doutent continuellement de leurs capacités.
- **Validation et normalisation** : bien que certaines actions de leur part soient maladroites, reconnaissez l'intention positive derrière et valorisez les efforts et le soutien qu'ils accordent à leur proche.
- **Développement de l'espoir** : aidez-les à agir sur ce dont ils ont du pouvoir, soit d'apprendre de nouvelles stratégies pour favoriser leur mieux-être et pour faire face aux comportements d'usage de leur proche.
- **Collaboration** : explorez ensemble les stratégies qu'ils souhaitent mettre en place.

RÉFÉRENCES :

- Ferland, F., Blanchette-Martin, N., Côté, M., Côté-Dion, C.-M., Plourde, C., Laventure, M., Tremblay, J., Dufour, M., & Saint-Jacques, M. (2023). Mieux aider les membres de l'entourage : Fiches cliniques pour soutenir l'intervention auprès des membres de l'entourage. https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=4242&owa_no_fiche=250&owa_bottin=
- Kairouz, S., Savard, A.-C. et Tétrault-Beaudoin, S. (2023). Enquête ENHJEU-Québec. Portrait des jeux de hasard et d'argent en ligne au Québec: regards sur une transformation amorcée en temps de pandémie. <https://www.concordia.ca/content/dam/artsci/research/lifestyle-addiction/docs/report/Rapport%20projet%20COVID-2023-03-14-FINAL.pdf>

